

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE CRO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODEROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires;  
A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

## Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 36 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

## PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Notre correspondant ordinaire de Berlin du 31 décembre nous fournit les indications suivantes :

« Le baron de Seebach n'est arrivé à Berlin qu'hier; il doit partir demain pour Saint-Petersbourg.

« Le capitaine de cavalerie Bauch, part aujourd'hui, comme courrier de cabinet, à Saint-Petersbourg. L'ambassade russe, de son côté, fait également partir un courrier pour cette capitale. Le duc Georges de Mecklembourg-Strelitz n'arrivera de St-Petersbourg qu'après-demain; ce retard provient d'une indisposition de la grande-duchesse Catherine, sa femme, qui l'accompagne dans ce voyage. Tous ces faits semblent être le prélude des négociations; toutefois ces bonnes dispositions s'accordent peu avec l'appel récemment fait par le ministre Porowski aux paysans des apanages de la Couronne, au nom de l'Empereur Alexandre. » — Havas.

On nous écrit de Saint-Petersbourg, le 25 décembre. — « L'Empereur vient d'adresser au général Mourawieff une lettre autographe pour le remercier de la prise de Kars. Cette lettre est rendue publique. L'Empereur y reproduit presque textuellement les expressions que le général a employées lui-même dans l'ordre du jour à ses troupes sur l'importance du succès obtenu, et nomme le général grand-croix de l'ordre de St-Georges de 2<sup>e</sup> classe. On sait que cet ordre n'est conféré qu'à ceux qui se sont distingués sur le champ de bataille, et que l'Empereur lui-même ne peut l'obtenir qu'à ce prix. C'est la plus haute distinction qu'on puisse acquérir au service militaire, et cette décoration relève de beaucoup les espérances du parti nombreux qui voudrait voir le général Mourawieff placé à la tête de l'armée de Crimée; il est vrai qu'il serait difficile, pour le moment, de le remplacer dans le Caucase.

« Le public de St-Petersbourg a été très-étonné des conditions qui ont été accordées, dans la capitulation de Kars, au général Williams pour les personnes en faveur desquelles il a stipulé le droit de se retirer librement; on doute même que cette stipu-

lation soit approuvée. Elle ne peut avoir trait qu'aux réfugiés hongrois au service de l'Angleterre ou de la Turquie, contre lesquels l'empereur Nicolas a ordonné, dans le temps, les mesures les plus rigoureuses. On ne peut s'expliquer une contradiction aussi frappante qu'en supposant que la Russie ne croit plus avoir de motifs pour rendre à l'Autriche un service qui d'ailleurs aurait certainement embarrassé celle-ci. L'énergie du général Williams, qui est parvenu à obtenir ces conditions, mérite certainement des éloges. — Havas.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Varsovie, 31 décembre. — Le Gouvernement vient de décréter que le droit de posséder une propriété foncière en Pologne était accordé aux paysans. La servitude personnelle sera remplacée par une redevance annuelle.

Trois années sont accordées pour l'exécution complète du décret. (Constitutionnel.)

Vienne, dimanche. — Avant hier, le comte Buol a communiqué au prince Gortschakoff, les conditions de paix.

Par la cession de la portion de territoire de la Bessarabie nécessaire pour que la libre navigation du Danube soit garantie à toutes les nations, on entend l'abandon de cette partie de la Bessarabie qui s'étend entre la forteresse de Chotyn au nord, le lac salé de Sasyk au sud, et le Pruth à l'ouest.

Trois semaines, à partir du jour de la communication des conditions, sont le terme accordé pour leur examen.

Ces nouvelles sont authentiques. (Times.)

Saint-Petersbourg, 23 décembre. — Aujourd'hui, le Ministre de la guerre a donné des ordres pour qu'on eût à préparer la fourniture de 139 équipages complets de mortiers, et à faire les préparatifs nécessaires pour une immense quantité d'autres. Tous ces mortiers devront être prêts à être livrés au commencement du printemps. 5,280 quintaux d'artillerie devront être rendus à Archangel. L'arsenal de Saint-Petersbourg est sur le point de

passer un marché pour la fourniture de 200,000 livres de plomb russe.

Un ukase impérial a ordonné la fabrication d'une nouvelle monnaie de cuivre pour une somme de 3 millions de roubles; cette fabrication sera commencée aussitôt que l'émission déjà ordonnée sera terminée. (Daily-News, 1<sup>er</sup> janvier.)

Berlin, mardi soir. — « La note du roi Frédéric n'a pas encore été envoyée. On pense qu'elle ne sera pas avant le retour du colonel Manteuffel, en ce moment à Vienne, et l'on croit qu'il sera chargé de cette mission. — L'objet de la mission du baron Seebach est une espèce de moyen-terme entre les propositions de l'Autriche et celles de la Russie. — Le parti moscovite s'évertue à faire remplacer, en Crimée, le prince Gortschakoff par le général Mourawieff. » (Morning-Chronicle.)

On mande d'Alexandrie, le 23, qu'à la Mecque il y a eu un conflit sanglant avec les troupes turques, à l'occasion de la loi qui défend le commerce des esclaves. Les troupes ont été obligées de se retirer dans le château. Le vice-roi d'Égypte est revenu malade de la Haute-Égypte. Le chemin de fer d'Alexandrie au Caire a été livré à la circulation le 1<sup>er</sup> janvier. Menekli-Pacha, général en chef du corps d'expédition égyptien en Crimée, est arrivé au Caire. — Havas.

On nous écrit de Madrid, le 29 décembre. — « La mort de M. de Casa Irujo (duc de Sotomayor) a produit ici une grande sensation. Les bruits les plus étranges circulent à ce sujet. La version la plus accréditée est que ne pouvant pas supporter les douleurs de la goutte qui lui était remontée à la poitrine, le duc s'est tiré un coup de pistolet à la tête; la balle n'a fait que lui fracturer quelques os sans le tuer sur le coup; il a survécu quelques heures et il a expiré au milieu des plus atroces souffrances. » — Havas.

Constantinople, mardi 1<sup>er</sup> janvier. — Le Caradoc ramène le général La Marmora et l'amiral Lyons. Le premier s'est dirigé sur Turin d'où il se rendra à Paris. Le général Jean Durand remplace, par intérim, le général La Marmora.

## FEUILLETON

## LE DERNIER JOUR DE FRASCATI.

(Suite.)

— D'honneur, mon cher de Vaudreuil, je ne vous comprends pas de me railler dans un pareil moment.

— Il faut avoir de la philosophie, mon cher Félicien.

— Mais, savez-vous bien que je médite quelque chose d'affreux, un suicide!

— Méditez-en deux, mon cher ami! je vous ai donné un conseil qui vous a été fatal, et qui vous coûte trente mille francs; si vous aviez la faiblesse de ne pas survivre à votre malheur, vous ne mourriez pas seul; je jure de mourir avec vous, nous mettrons le suicide en duo. Que voulez-vous de plus?

— Oh! que je vous serre les mains, mon cher Vaudreuil.

— Mais songez donc à ce que je vous ai dit un jour. Moi qui vous parle gaiement, j'ai perdu toute ma fortune à la Bourse, un million! un million que j'avais gagné à vingt-deux ans dans les salines de Venise! Je prêtai trois cent mille francs à la République française. Je voulus courir après mes trois cent mille francs, et je perdis mon dernier écu, et me voilà!

— Tout bien considéré, je suis encore plus heureux que vous. Il me reste vingt mille francs... Que possédiez-vous avant de faire fortune?

— Rien du tout, selon l'usage de ceux qui gagnent un million. Pour faire fortune, il faut commencer par ne rien avoir. C'est bien aisé.

— Et pourquoi ne risquerais-je pas mes vingt mille francs?

— Au fait, je n'y vois pas d'inconvénient. Vous ne courez que la chance de les perdre. C'est autant de gagné pour vous mettre en position de faire fortune.

— Oh! si je les perds, mon parti est pris... Voyons... La Bourse est fermée à cette heure, je crois... Mais demain, à midi.

— Y songez-vous? Demain, c'est le 1<sup>er</sup> janvier. Relâche à la Bourse.

— Ah! mon Dieu! il faut attendre deux jours! deux jours et deux nuits!... Et je dois faire mon cadeau de noces à Julie, demain, premier de l'an! Il est commandé chez Susse... Et ma lionne en bronze de Barye qui m'attend!... Quinze louis cette lionne, portant un cerf à ses petits! Quinze louis! le cadeau de noces quinze cents francs!... *OEuvres complètes de Victor Hugo et de Lamartine*, reliées par Simier, trente louis!.. Eh! Dieu sait comment elle recevra mes cadeaux et ma visite, demain, ma belle veuve!.. De Vaudreuil, mon ami, je vous assure que j'aime cette femme d'un amour insensé. Pourtant je la redoute au-dessus de toute expression: elle a des airs si singuliers et une conversation si étrange; elle dit des choses si bizarres avec un air si grave, qu'elle

m'embarrasse comme un écolier. Je veux enfin que vous la connaissiez, et que vous observiez ce caractère, de sang-froid, comme vous l'êtes, pour me la définir et la classer. Moi, je suis trop amoureux; elle m'échappe; et je reste confondu devant sa grâce et sa beauté merveilleuses.

— Félicien, d'après ce que vous m'en avez dit, je la crois sentimentale à l'excès.

— Que signifie cela, sentimentale?

— Présentez-moi, et je vous la classerai au premier coup-d'œil.

— Je vous présenterai demain.

— Demain! y songez-vous, 1<sup>er</sup> janvier.

— Au diable! le 1<sup>er</sup> janvier! Etes-vous bien sûr que l'année finit aujourd'hui?

— Eh! voyez l'affiche des spectacles, au coin de Frascati. Aujourd'hui, 31 décembre, etc.

Nos deux interlocuteurs étaient alors descendus, en causant ainsi, du boulevard Bonne-Nouvelle à l'angle de la rue Richelieu. En ce moment, une agitation extraordinaire régnait autour du palais du jeu; les cabriolets arrivaient au vol et jetaient des hommes au n° 108, avec l'élan du tremplin. Des sergents de ville haranguaient les cochers taciturnes; la foule curieuse regardait au hasard, se demandant ce qu'elle regardait. Les vitres du café voisin encadraient des visages impassibles de philosophes qui étudiaient les misères du genre humain de la

» Les journaux de Constantinople, apportés par le *Caradoc*, sont du 24. D'après des lettres de Crimée, le maréchal Pélissier aurait le commandement en chef de toutes les forces alliées de terre et l'amiral Lyons commanderait les escadres. Le contre-amiral Stewart, rappelé de Syra, est arrivé sur l'*Hannibal*, à Constantinople, pour recevoir des instructions de l'amiral Lyons; il retourne en Crimée.

» La *Presse* de Constantinople dit que les avant-postes russes ont fait, le 19, une démonstration contre Kertch. Il y a eu, de ce côté, de nombreuses escarmouches dans une desquelles 65 cavaliers anglo-turcs, ayant été surpris, ont pour la plupart été tués ou faits prisonniers.

» Omer-Pacha, remontant des routes rendues impraticables par les pluies, les neiges et le débordement des rivières, retourne à Soukhou-Khalé, renonçant à son projet d'attaquer Kutais. — Havas.

#### FAITS DIVERS.

On avait mis il y a quelque temps en circulation, à Paris, de faux billets de banque de cent francs. Il paraît que les faussaires exploitent maintenant la province. Dernièrement, un commerçant du quartier Saint-Honoré reçut, d'une personne habitant Bordeaux, un de ces faux billets, imités avec une si dangereuse perfection que le commerçant ne conçut d'abord aucun soupçon. Ce ne fut que plus tard, en le retrouvant sous sa main, que des soupçons lui vinrent et qu'il dut le porter à la Banque pour en reconnaître la fausseté. Ces billets, avouons dit, sont imités avec une rare habileté: l'impression, les caractères, les signatures, y sont reproduits de manière à tromper l'œil le plus exercé; mais ces imitations ont toujours quelque côté défectueux et nous le signalons pour prévenir et prémunir ceux qui seraient exposés à être trompés.

C'est le papier employé par les faussaires qui présente ces imperfections. Au lieu d'être souple et soyeux, comme celui des billets ordinaires, il est d'une certaine épaisseur et a la raideur du parchemin. A cela près, on trouve dans sa transparence les filigrammes formant les vignettes et le chiffre de la valeur du billet. Il a l'air enfin d'un billet de bon aloi sur lequel on aurait collé une feuille de papier pour le consolider. — Havas.

— Nous avons parlé de l'affreuse tempête qui avait failli causer la perte de l'*Egyptus*, dans sa traversée de Tunis à Marseille; l'obligeance d'un des passagers embarqués à bord de ce navire, met la *Gazette du Midi* à même de compléter ce que nous avons dit à ce sujet:

L'*Egyptus* était parti de Philippeville le 13, à midi; le 14, le temps fut orageux et la mer mauvaise; le 15, une bourrasque affreuse se déclara. A deux heures de l'après-midi, les vagues, arrivant avec une furie irrésistible, balayaient tout sur le pont; une lame, plus terrible que les autres, s'abat sur le navire avec un bruit de tonnerre, emporte les canots, enfonce les planchers, les claire-voies, et emporte le lieutenant, M. Isnard, ainsi que le maître d'équipage et cinq militaires qui se trouvaient à bord, et travaillaient à la manœuvre avec les matelots.

Par un bonheur providentiel, M. Isnard, emporté en pleine mer, est rejeté sur le navire même par

une vague venant en sens contraire. Blessé douloureusement, il n'en reprend pas moins son service. M. de Vedel, lieutenant de vaisseau, commandant de l'*Egyptus*, est également emporté par une lame, mais il n'est pas jeté hors du navire, il est seulement entraîné violemment d'un bout du pont à l'autre. S'accrochant aux cordages, cet officier ne parvient à se relever que gravement contusionné. M. Crozet, commandant en second, est enlevé aussi et lancé contre le tambour où la vague va le briser; il ne doit son salut qu'à sa présence d'esprit qui lui fait saisir un cordage auquel il se cramponne avec vigueur. Blessés et à demi-noyés, ces trois officiers n'en donnent pas moins leurs ordres, et les font exécuter de manière à préserver d'une perte totale le navire et tous ceux qui le montaient. En peu de temps, les ouvertures faites au vaisseau sont fermées; on remplace par des toiles goudronnées les capots et claire-voies emportés; on vide, au moyen de pompes, les cabines des voyageurs à peu près submergées. Grâce au sang-froid des officiers et au dévouement de l'équipage, on tient tête à la tourmente, on lutte contre tous les dangers, et, dans la journée du 17, l'*Egyptus*, parvient enfin à gagner le port d'Alger, où les réparations les plus urgentes lui sont faites aussitôt.

Le 20, l'*Egyptus* se remet en mer, de conserve avec le *Cheliff* et l'*Atlas*, de Marseille. Dans la soirée même, ces trois bateaux sont forcés de rentrer au port, vu l'état épouvantable de la mer.

Le 21, départ définitif; le 22, temps affreux; équipage et officiers, tout est sur pied en permanence. Grâce à leur manœuvre intelligente, on arrive sans encombre aux Baléares; plus d'accident jusqu'au terme du voyage.

Aussitôt que l'*Egyptus* fut arrivé à Marseille, dans la matinée du 24, les passagers civils et militaires qu'il ramenait ont rédigé un rapport dans lequel se trouve mentionnée la belle conduite de MM. de Vedel, commandant; Crozet, second, et Isnard, lieutenant, à qui l'équipage et le navire doivent d'avoir traversé sans périr une des plus affreuses tourmentes dont il ait été question dans ces derniers temps.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Vienne, vendredi. — L'amnistie accordée aux Polonais comprend les étrangers condamnés, parmi lesquels sont 10 Allemands et 3 Français.

» Le prince Paskiewitch a éprouvé une rechute.

» Le colonel Manteuffel a été reçu hier par l'empereur d'Autriche.

» Les chances d'un accord entre la Prusse et l'Autriche vont en augmentant.

Hambourg, 4 janvier. — Les nouvelles de Suède annoncent que le général Bloch, ministre de la guerre en Norvège et commandant de l'armée, est appelé à organiser les troupes Norwégiennes de concert avec le chef du département de la guerre à Stockholm. — Havas.

#### CHRONIQUE LOCALE.

Par décret impérial, M. Vallon, notre préfet, a été élevé au grade de commandeur dans l'ordre de la Légion d'Honneur. P. GODET.

rue Richelieu. Le commissaire de police du deuxième arrondissement, décoré d'une chaîne d'or, observait tout, comme le Neptune de cette mer orageuse, et retenait le *quo ego* entre ses dents. Il pleuvait, comme toujours.

— Il se passe là quelque chose d'extraordinaire, dit Félicien.

— Vous avez deviné, dit de Vaudreuil: le jeu se meurt, le jeu est mort! Voilà les derniers courtisans de la Fortune qui vont assister à son agonie. La Fortune doit expirer aujourd'hui à minuit, d'un coup de râteau. Cette bonne déesse, fille d'Homère, a été frappée à mort par la Chambre des députés; elle a vécu trois mille ans. Vous concevez qu'une déesse ne meurt pas sans donner une secousse au monde. Ce soir, entre neuf heures et minuit, l'or sera furieusement tourmenté sur le tapis vert du n° 108. Il y aura des naufrages et des triomphes. Je crois que la Fortune donnera aujourd'hui un tour de son métier: comme une reine qui abdique et veut laisser de son règne un souvenir doré, la Fortune ne fera probablement ce soir que des heureux. A coup sûr la banque se brûlera la cervelle demain. C'est dans l'ordre; vous verrez.

— Oui, dit Félicien, ce que vous me dites me paraît assez raisonnable... assez juste. Voyons! un conseil, de Vaudreuil...

— Félicien, je vous devine; vous craigniez d'aborder franchement la question. Eh bien, je vais au-devant de vos scrupules; vous voudriez prendre votre part des fa-

veurs de la Fortune, n'est-ce pas?

— Eh! pourquoi non?

— Au fait, mon cher Félicien, c'est une ambition honorable.

— Mais je n'ai pas joué...

— Tant mieux! la Fortune donne toujours une prime d'encouragement à la virginité de ses adorateurs; c'est un axiome du jeu. Vous avez donc, ce soir, deux chances de gain pour une. Franchement, je crois vous mériter un conseil de père, jouez.

— Je pense, de Vaudreuil, que vous me faites une plaisanterie.

— Une plaisanterie! vous verrez cela ce soir; confiez-moi votre argent, je vous brûle une progression de d'Alembert montante et descendante qui vous jette en portefeuille cent billets de mille francs avant minuit; vous trouverez alors la plaisanterie de votre goût.

— Vous avez nommé d'Alembert, je crois...?

— Oui d'Alembert, le philosophe, qui a inventé la seule manière de gagner au jeu.

— Ce grand philosophe!

— Grand philosophe à cause de cette invention. Si vous ôtez de ses œuvres son *Traité de progression*, il ne reste rien: il ne reste que l'*Encyclopédie*, que vous n'avez jamais lue, ni vous ni personne, de 1837. Résumons-nous: voulez-vous risquer vos derniers vingt mille francs?

— Je veux bien; puisque la Bourse ne donne jeu qu'a-

On nous prie d'annoncer que M<sup>lles</sup> FERNI vont donner ces jours-ci un second concert.

#### TAXE DE LA VIANDE.

Le Maire de la ville de Saumur

ARRÊTE:

A partir du 4 de ce mois, le kilogramme de viande de première qualité, en bœuf, veau et mouton, pris ensemble et séparément, est taxé à 1 franc 20 centimes.

Il est défendu à tous bouchers de vendre au-dessus de ce prix, pareillement de vendre au poids ce qui s'appelle *rejouie*, qui ne doit être vendue qu'au lot et à prix débattu.

MM. les Commissaire et Agents de Police sont chargés de l'exécution du présent.

Fait à l'Hôtel de la Mairie, le 3 janvier 1856.

Le Maire, LOUVET.

#### MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de décembre 1855, font connaître que le maximum de température a été observé le 28 et le 29, le thermomètre centigrade ayant marqué 12 degrés au-dessus de zéro; le plus grand froid s'est fait sentir le 14, le thermomètre étant descendu à 4 degrés 4 dixièmes au-dessous de zéro, c'est-à-dire au-dessous du point où la glace commence à fondre; la température moyenne du mois est + 3 degrés 810.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 30 décembre, étant monté à 767 millimètres 9 dixièmes; son plus grand abaissement, qui est 748 millimètres a été observé le 21 et le 26, et sa hauteur moyenne est 757 millimètres 95.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 12 fois, nuageux 36 et couvert 45; total 93.

Pendant le mois, il n'y a eu que 6 jours de beau temps; il y a eu 7 jours de pluie qui ont donné 11 millimètres d'eau ou 11 litres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord 1 fois, nord-est 1, est-nord-est 4, est 9, est-sud-est 3, sud-est 5, sud-sud-ouest 4, sud-ouest 16, ouest-sud-ouest 3, ouest 5, ouest-nord-ouest 2, nord-ouest 9; total 62.

Vent moyen 10, vent fort 3, neige 2, gelée blanche 5, brouillard 6, brouée 1, halo 2, verglas 3.

Les eaux de la Loire marquaient à l'étiage du Pont-Cessart 1 mètre 48 cent., le 5 décembre; 1 m. 42 c. le 10; 1 m. 30 c. le 15; 1 m. 60 c. le 21 et 1 m. 42 c. le 29.

Saumur, le 2 janvier 1856.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

#### On lit dans l'Industrie:

#### CRÉDIT FONCIER.

Nous trouvons dans le *Journal des Débats*, du 26 décembre, un remarquable article où M. Michel Chevalier, cherchant à mettre en lumière les renseignements qui ressortent de l'Exposition universelle, signale l'infériorité où l'agriculture est restée en France, pendant que l'industrie faisait de si rapides progrès. Cette infériorité, il n'hésite pas à l'attribuer à l'imperfection des progrès agricoles, et par-

près demain, je suis enchanté de trouver une autre banque ouverte aujourd'hui.

— Eh! votre Bourse est un jeu stupide: il ne faut pas avoir une étincelle d'imagination pour lutter contre la hausse ou la baisse: vous jouez au hasard avec un banquier fantastique et pour gagner un argent idéal que vous ne voyez pas. Ici, c'est autre chose, vous avez le Pactole sous la main, on vous jette à la tête le Pérou monnayé, vous vous promenez du bout des doigts sur des collines de napoléons; vous creusez avec l'ongle des vallées de double louis, vous avez les jouissances de Brédeddin-Ali et de Nouredin-Assan qui prenaient des bains de pierres d'or à Bagdad; vous êtes sultan, vous êtes alchimiste, vous êtes Dieu.

— De Vaudreuil, dit Félicien exalté, ce soir, à neuf heures, nous nous rencontrerons dans le passage de l'Opéra. Soyez exact au rendez-vous.

— Je dîne en ville, et je m'éclipse au dessert. A neuf heures! Félicien, bon courage, et sans adieu.

(La suite au prochain numéro.)

#### BOURSE DU 3 JANVIER.

5 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 65 50.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 91 50.

#### BOURSE DU 4 JANVIER.

5 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 65 30.

4 1/2 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 91 40.

P. GODET, propriétaire-gérant.

dessus tout au défaut de crédit.

Bien que l'auteur de l'article nous paraisse avoir un peu chargé les couleurs en parlant de l'insuffisance des ressources dont dispose le *Crédit foncier de France*, nous croyons devoir mettre toute la fin de son travail sous les yeux de nos lecteurs; ils y trouveront des vues excellentes, judicieuses, et dont la réalisation, certaine si la paix venait à se conclure, serait, dans le cas où la guerre se prolongerait, le seul moyen de mettre l'agriculture en état de supporter les charges et les sacrifices que la guerre impose.

Voici la conclusion de l'article de M. Michel Chevalier :

VERGNIOLLE.

« Un des actes par lesquels le gouvernement actuel a eu à cœur de marquer son avènement, a été l'organisation du *Crédit foncier*, afin de résoudre le problème dont jusqu'alors on s'était contenté de beaucoup parler, de placer les capitaux à la portée de l'agriculture. Les plus grands efforts ont été faits dans ce but. On a tâtonné, sans doute, mais quelle est la grande affaire où l'on n'ait pas marché par des tâtonnements? Aujourd'hui, une grande institution est fondée. Elle a une administration très-bien montée dans les quatre-vingt-six chefs-lieux des départements. La confiance publique lui est acquise; les propriétaires s'adressent à elle avec empressement. Mais le nerf de la guerre lui manque; elle n'a pas de capital à prêter. Elle a pu disposer d'une somme médiocre; elle l'a prêtée, et rien ne lui vient pour continuer. Les notaires, qui ont été ses compétiteurs, et qui se sont réconciliés avec elle, ne sont pas mieux nantis; ils se tournent vers elle, car ils en sont arrivés à la considérer comme la source où ils doivent puiser; mais c'est inutilement. Cet épuisement du *Crédit foncier* est un malheur public.

» Diverses circonstances ont pu y contribuer dans une certaine mesure. Les obligations du *Crédit foncier*, c'est-à-dire les titres par l'émission desquels l'institution pourrait se procurer des capitaux, sont délaissées par les capitalistes, et cette défaveur a pour origine la sévérité dont le *Crédit foncier* est l'objet de la part de la Banque de France. Fait singulier : la Banque, qui admet au bénéfice d'avances sur dépôt toutes les valeurs de bourse à peu près, exclut les titres et obligations du *Crédit foncier*, malgré la solidité bien notoire de l'institution, le soin dont sont entourées ses opérations et le gage qu'elles présentent, et malgré la sollicitude hautement proclamée du gouvernement. Explique qui pourra cette anomalie. Pour moi, qui n'y comprends rien, je me borne à exprimer la conviction où je suis qu'il suffit qu'elle soit signalée pour qu'elle cesse d'être.

» Mais il ne suffira pas de lever cet obstacle pour que le *Crédit foncier* prospère, c'est-à-dire répande parmi l'agriculture nationale les éléments de prospérité dont il est gros. Le taux de l'intérêt est tellement élevé sur la place, les valeurs industrielles, les actions de chemins de fer rapportent un tel revenu, au cours du jour, que, livré à lui seul, le *Crédit foncier* essaierait vainement d'emprunter à des conditions que l'agriculture puisse supporter après qu'on y aura ajouté les frais d'administration, quelque modiques qu'ils soient. C'est ici le cas de voir si, comme l'ont pensé quelques personnes, le Gouvernement ne pourrait pas intervenir. Le Gouvernement est intervenu pour protéger et développer des intérêts d'une importance bien moindre. Ici, il pourrait exercer une action fort efficace, de telle manière cependant qu'il n'en coûtât rien au Trésor. Un gouvernement qui a moins que tout autre au monde l'habitude de s'immiscer dans les opé-

rations de l'industrie, lui a frayé la voie. Le gouvernement anglais, quand il a voulu pousser l'agriculture en avant pour qu'elle résistât à l'épreuve de l'abaissement des céréales en 1846, lui a fourni une masse de capitaux destinés à servir au drainage, et qui furent prêtés directement par l'Etat à chacun des propriétaires. Il s'est mis à découvrir de 200 millions environ; mais il s'est couvert par un système d'annuités qui compensent l'amortissement des sommes prêtées. Prêter au propriétaire individuellement, dans un pays de petite et de moyenne culture est impraticable; mais le *Crédit foncier* est là comme un intermédiaire naturel, déjà avoué, et à coup sûr excellent. C'est au *Crédit foncier* que l'Etat fournirait les capitaux, et le *Crédit foncier* répondrait du capital ou des intérêts sur son portefeuille et sur son capital propre. Une somme un peu forte, échelonnée sur deux ou trois ans et garantie de cette manière, ne gênerait en rien les finances de l'Etat, et leverait une des grandes difficultés de la situation présente.

» Il est peu d'actes auxquels on arrive aussi droit par la déduction de ce que l'Exposition a constaté, il en est peu qui soient aussi bien dans l'esprit de l'administration française des meilleurs temps, peu qui soient de nature à procurer au Gouvernement autant de popularité, et de la meilleure.

» Michel CHEVALIER. »

L'almanach n'est plus ce vilain petit livre relégué dans le coin le plus caché de l'appartement; quelques-uns ont maintenant une élégance qui les fait admettre sur la table du salon, comme de véritables albums : l'*Almanach Musical* est du nombre de ceux-ci; sa jolie couverture, ses tranches dorées, ses morceaux de musique, ses portraits et ses gravures, lui assignent une des meilleures places dans les fantaisies élégantes, quoique son prix soit inférieur à celui de la moindre romance.

Etude de M<sup>e</sup> Armand SIMON, huissier-audiencier à Saumur, successeur de M. MIGNON.

## VENTE MOBILIÈRE

Par autorité de justice.

Le dimanche 6 janvier 1856, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, au domicile du sieur DUPERRAY, marchand de porcs et aubergiste au bourg d'Allonnes, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> SIMON, à la vente aux enchères et au comptant de divers objets mobiliers consistant en :

Quatre lits complets, armoire, buffets : commodes, coffres, linge de toutes sortes, ustensiles d'aubergiste et de ménage, fûtailles vides, tables ordinaires, tables longues pour débit de vin aux assemblées, grande quantité de copeaux, une grosse truie pleine, un mouton et une grande quantité d'autres objets.

On paiera comptant. (10)

Etude de M<sup>e</sup> MAUBERT, huissier à Saumur.

## VENTE MOBILIÈRE

Pour cause de départ.

Le dimanche 6 janvier 1856, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, au domicile des époux LETAILLER, au bourg de Saint-Florent, près le Couvent, il sera, par le ministère de M<sup>e</sup> MAUBERT, huissier à Saumur, procédé à la vente aux enchères publiques, et au dernier enchérisseur, d'objets mobiliers consistant en :

Lits complets, armoires, buffets, commode en acajou à dessus de marbre, table de jeu en acajou, linges de toutes sortes, glaces, pendule, argenterie, tableaux, et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant et cinq centimes par franc en sus. (11)

A VENDRE OU A LOUER UNE MAISON COMPLÈTE

ÉCURIE, REMISE avec JARDIN, RUE DU PRÊCHE.

S'adresser à M. DABURON, juge, Ou à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire. (434)

10,000 fr.

A placer en viager, sur une tête de 60 ans.

S'adresser à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (711)

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE LACOSTE.

Par jugement du Tribunal de commerce de Saumur, en date du trente-un décembre mil huit cent cinquante-cinq,

Le sieur André Lacoste, marchand de porcs, demeurant à la Lande, commune des Verches,

A été déclaré en état de faillite ouverte.

M. Trouillard, juge-suppléant audit Tribunal, a été nommé juge-commissaire de ladite faillite, et M. le greffier de la justice de paix du canton de Doué, syndic provisoire.

Pour extrait conforme, Le Greffier du Tribunal, (12) A. DUDOUET.

Etude de M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, rue de la Petite-Douve, n<sup>o</sup> 10, successeur de M. Jahan.

## VENTE

PAR LICITATION,

Aux enchères publiques,

- 1<sup>o</sup> D'UNE MAISON et dépendances, situées à Presle, commune de Distré, et de DIVERS IMMEUBLES, terres et vignes, situés communes de Distré et de Rou-Marson;
- 2<sup>o</sup> D'UNE MAISON, située à Saumur, rue du Relais;
- 3<sup>o</sup> D'UNE MAISON, située rue de Fenet;
- 4<sup>o</sup> D'UNE AUTRE MAISON, rue Duplessy-Mornay;
- 5<sup>o</sup> De la nu-propriété D'UNE MAISON, rue des Boires.

L'adjudication aura lieu en l'étude de M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur, le dimanche 20 janvier 1856, à midi, pour les biens situés communes de Distré et de Rou-Marson, et le mardi 22 janvier 1856, à midi, pour les biens situés à Saumur.

(Voir pour les détails le numéro du 1<sup>er</sup> janvier 1856.)

## A LOUER

Pour la Saint-Jean 1856,

UNE PORTION DE MAISON, Située sur le quai de Limoges, 155. S'adresser à M. SARTORIS, père.

## A LOUER PRÉSENTEMENT

ou à la St-Jean prochaine,

APPARTEMENTS et CHAMBRES, situés à Saumur, quai de Limoges, n<sup>o</sup> 153.

Au même n<sup>o</sup>, MAISON POUR BOULANGERIE à louer pour la St-Jean 1857.

S'adresser à M<sup>me</sup> Godin, dans la maison. (17)

## A VENDRE

EN DÉTAIL,

LA PROPRIÉTÉ DU CARREFOUR, Située commune de St-Lambert,

Exploitée par le sieur Michel Harrault.

Elle est composée de bâtiments d'habitation et d'exploitation, jardins, ouche, terres labourables et prés, répandus sur les communes de Saint-Lambert et d'Allonnes.

S'adresser à M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur. (710)

Etude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur.

## VENTE

Par Adjudication volontaire,

Le dimanche 13 janvier 1856, à midi,

En l'étude de M<sup>e</sup> DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans,

De DEUX MAISONS neuves contiguës, Situées à Saumur,

Rue du Portail-Louis.

La première, n<sup>o</sup> 22, occupée par M. Besson, menuisier, composée d'une boutique, arrière-boutique, cour, cave, corridor, deux étages, greniers.

La deuxième, n<sup>o</sup> 24, occupée par M. Guignon, marbrier, composée d'une boutique, arrière-boutique, cour, cave, corridor, deux étages et grenier.

Un autre corps de bâtiment, au fond de la cour, composé d'une cave, rez-de-chaussée, premier étage et grenier.

Et un autre corps de bâtiment, aussi dans la cour, composé de deux magasins, et de deux greniers.

S'adresser, pour traiter avant l'adjudication, à M<sup>e</sup> DION, notaire.

## A LOUER

Présentement ou pour Noël prochain ou pour la Saint-Jean prochaine 1856,

MAGASIN joignant l'hôtel J. Budan, place de la Bilange, à Saumur. S'adresser à M. J. BUDAN. (381)

## Bon Placement en Immeuble.

## A VENDRE

### Une Propriété

D'environ 14 hectares, susceptible d'être détaillée,

Sise à quatre kilomètres de Thouars, dans un site pittoresque,

Consistant en logement de fermier, vastes servitudes, grande cour, jardin, terres labourables, prés, vignes, bois-taillis et pâturages.

Il existe sur ce domaine beaucoup de chênes, têtards et futaies, des vergnes, des arbres fruitiers, tels que noyers, cormiers, amandiers, pommiers, cerisiers, et environ 400 peupliers ayant déjà une grande valeur et qui, dans quelques années, vaudront de cinq à six mille francs.

Produit, net d'impôt, 500 fr., justifié par un bail authentique de 9 ans; avec garantie, — prix : 18,000 francs.

S'adresser à M. LE MONNIER, ancien juge de paix, place de Nantilly, 5, à Saumur. (651)

SEULE VÉRITABLE

## EAU DE BOTOT,

Pour entretenir la beauté des dents et la propreté de la bouche, rue Coq-Héron, 5, à Paris. — Cette Eau, approuvée par la Faculté de médecine, a la vertu de fortifier les gencives, de raffermir les dents, de les entretenir blanches et saines, d'en arrêter les douleurs et la carie. — Poudre DENTIFRICE, pour employer avec l'Eau de Botot véritable. Cette Poudre, composée de plantes toniques et antiscorbutiques, a sur les dents une action douce et bienfaisante. Se trouve à Saumur, chez M<sup>rs</sup> BALZEAU, E. PISSOT. (539)

## A VENDRE

UNE TENUE DE BOIS,

Contenant 230 hectares,

Située sur les communes de Dennezé et de Gennes.

S'adresser à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (681)

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

## A LOUER

Un JARDIN et un PAVILLON, Situés à Saumur, rue du Pavillon.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire  
à Saumur.

## FONDS A PLACER

A terme ou à rente viagère.

### BOIS-TAILLIS

En l'étude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire  
à Saumur,

Le dimanche 13 janvier 1856, à  
l'heure de midi,

Environ 11 hectares de bois-taillis,  
âgés de 8 ans et de 14 ans, situés à  
Laleu, commune de Saint-Hilaire-  
Saint-Florent.

On vendra, en totalité ou en cinq  
ou six lots, à la volonté des acheteurs.

## A LOUER

Présentement

1<sup>o</sup> Chambre, cave et jardin, situés  
commune de Saint-Lambert.

2<sup>o</sup> Chambre, cave et jardin, au  
Chapeau.

S'adresser à M. Pellé, dans la Basse-  
Ile. (723)

## A CEDER

DE SUITE,

Avec le matériel qui en dépend,

**LA POSTE AUX CHEVAUX**

DE MONTREUIL-BELLAY.

S'adresser, pour traiter, à M<sup>e</sup> Poy-  
NOT, notaire à Montreuil-Bellay.

## COMPTOIR VINICOLE ET COLONIAL DE LA GIRONDE

# CHOCOLAT DE L'INFANTE

FABRIQUE DE CHOCOLATS ESPAGNOLS

B. DELPUGET et SAZIAS jeune, propriétaires-gérants à Bordeaux.

Ce Chocolat se trouve seulement à Saumur, chez MM. MORIN et MAILLET,  
négociants-épiciers, rue Beaurepaire, inutile de le demander ailleurs à Saumur;  
l'excellence de ce produit dispense de tout éloge et de toutes réclames. (694)

## COSMÉTIQUES A LA GLYCÉRINE

Approuvés par la Société d'encouragement.  
Médaille d'argent, Exposition 1854 (Rennes).

**Glycérine aromatisée de Bruère-rérin.** Cosmétique par excellence. Ses propriétés assouplissantes et lénitives font disparaître toutes les affections légères de la peau, telles que rougeurs, boutons, efflorescences, démangeaisons, etc.

**Vinalgre de Bruère-rérin.** aromatique et dulcifié. Il remplace avec avantage toutes les préparations analogues, surtout pour la toilette des dames, en raison de la Glycerine qu'il contient.

**Savon de Bruère-rérin, à la Glycerine.** Il pénètre et assouplit la peau, très-utile aux pianistes, dont il facilite le mouvement des doigts.

**Pâte de Bruère-rérin, à la Glycerine.** Elle préserve les mains des gerçures et des crevasses, et convient aux personnes dont la peau est délicate.

**Poudre de Fernandez.** s'emploie comme la pâte d'amande, le rapport constate qu'elle lui est préférable.

## ODONTINE ET ÉLIXIR ODONTALGIQUE.

Ces dentifrices sont adoptés par les hommes de l'art pour blanchir les dents sans jamais les altérer et pour fortifier les gencives. Le savant académicien, qui en est l'auteur et auquel la médecine est redevable de plusieurs découvertes très-importantes, a consigné, dans l'instruction qui accompagne chaque boîte et chaque flacon, les données scientifiques d'après lesquelles il les a composés, et la cause de leur supériorité sur la plupart des dentifrices connus.

Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 154; à Angers, chez M. PELÉ, parfumeur; à Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, coiffeur-parfumeur; à Segré, M. GÉRARD, libraire. (15)

## A CEDER

UN FONDS DE ROUENNERIE  
ET DRAPERIE EN GROS.

S'adresser à MM. MORICEAU et  
DALLOUX. (669)

## A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

### MAISON

Occupée ce jour par M. Perreault-  
Bazile,

AVEC COUR, REMISE ET ÉCURIE.

Vue sur la Loire.

S'adresser, pour voir les lieux et  
pour traiter, à M. JAMET, sur le quai.

On désire un APPRENTI GANTIER.  
S'adresser à M. BLANCHET, gantier,  
place de la Bilangé. (566)

14 50 LA BOITE  
PATE de GEORGE  
D'EPINAL  
BONBON PECTORAL  
a la Reigisse  
RECONNU TRÈS  
EFFICACE  
CONTRE LES  
MÉDAILLE d'Or  
Rhumes  
MÉDAILLE d'Argent  
Enrouements  
A. GEORGE  
1845  
IRRITATIONS DE LA POITRINE  
A. GEORGE  
1845  
Fabrique A PARIS  
28 RUE TAITBOU 28  
CHAUSSÉE DANTIN  
25 ANNÉES DE SUCCÈS  
TOUS LES PHARMACIENS  
TOUS LES ÉPICIERIERS

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

# LA RÉFORME, JOURNAL DE HAMBOURG

Mentionne le fait suivant, qui nous paraît trop frappant pour qu'on puisse le laisser passer avec indifférence; cette feuille ajoute qu'il est signalé à l'attention publique par un habitant de Hambourg, dont la haute position et le caractère honorable doivent inspirer une entière confiance. Voici ce qu'il affirme:

Nous avions, dans notre famille, un enfant de 18 mois, atteint d'un mal inconnu qui ne lui permettait plus de supporter aucune espèce de nourriture. Un habile médecin fut appelé, mais toutes les ressources de l'art furent inutilement mises en œuvre; l'estomac du petit patient rejetait les aliments les plus légers, les médicaments de toute sorte, ainsi que les remèdes fournis par l'hygiène domestique. Toute espérance de guérison s'était évanouie; le corps du pauvre enfant n'était plus qu'un squelette, la mort menaçait de nous l'enlever d'un moment à l'autre, et la malheureuse mère, n'entrevoquant plus de moyen de le sauver, ne savait que pleurer et se livrer au désespoir.

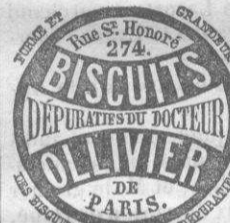
Nous vinmes à lui conseiller l'usage de la *Révalésière*: c'était rallumer une lueur d'espérance. Heureuse d'avoir encore un essai à faire pour sauver son cher fils, elle fit préparer une petite portion de cette précieuse féculé, et la lui fit avaler. Ce fut un moment d'angoisse que celui où le malheureux enfant avait coutume de rejeter tout ce qu'on essayait de lui faire prendre. Ce moment de douloureuse attente s'écoula, sans que le petit malade rejetât ce qu'il venait d'avaler; il s'endormit tout doucement, et ne se réveilla qu'au bout de 5 heures; on lui fit prendre une seconde dose avec le même succès, et trois jours ensuite, il pouvait déjà supporter une autre sorte d'aliment; enfin, la semaine n'était pas encore tout-à-fait achevée, que la santé lui était revenue comme par enchantement.

Ce fait bien constaté n'est-il pas trop frappant pour qu'on le passe sous silence? Après avoir vu une mère en pleurs près du berceau de son enfant malade, quel est l'homme assez indifférent pour ne pas sentir, qu'il est de son devoir d'attirer l'attention de tout le monde sur un remède si bienfaisant? En face de pareils faits, l'incrédulité perd ses droits.

Toutes les maladies provenant d'une mauvaise digestion sont guéries en peu de temps par la *Révalésière du Barry*. C'est sans contredit le mode de guérison le plus simple et le moins coûteux. Nourriture saine, nutritive et fortifiante, elle peut remplacer tous les autres mets. On la prépare de différentes manières, pour déjeuner, collation, dîner et souper. Un repas revient à 5 sols. La boîte en ferblanc, de 1/2 jusqu'à 16 liv. angl., 2 à 32 fr. Qualité doublement concentrée, 8 à 58 fr. Brochure gratis.

Dépôts à Paris et dans toutes les autres villes de France. Dépôt général, rue Hauteville, 32.

A Saumur, dépôt chez M. C. DAMICOURT, ph.; à Angers, chez M. Ch. MENIÈRE, place du Pilori; à Tours, chez MM. DUGENET-BONNEBAULT, 11, rue Royale; Victor SUEZ; ROCHÉ fils, rue de la Sellerie, 35. (16)



LES MALADIES CONTAGIEUSES, quelles qu'en soient la gravité, la forme ou l'ancienneté, les AFFECTIONS DE LA PEAU et les VICES DU SANG, guérissent très-radicalement et en peu de temps par les BISCUITS OLLIVIER approuvés par l'Académie Impériale de médecine et autorisés du Gouvernement. Ce médicament agréable au goût et facile à prendre en secret en toute saison est le seul pour lequel une récompense de 24 mille francs ait été votée à l'auteur. — Entrepôt général à PARIS, RUE SAINT-HONORÉ, N° 272. — Consultations gratuites. Traitement par correspondance. (Affranchir.) — Les boîtes de 32 biscuits 40 fr., de 25, 5 fr. — On expédie. — Dépôts à ANGERS: M. Ménière, pharmacien, place du Pilori; — A SAUMUR: M. Brière, phar., M. Gauthier, phar; — A BAUGÉ, M. Drouet, phar. (422)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Chez MEISSONNIER, éditeur de musique, rue Dauphine, 18.

Année 1856

## ALMANACH

50 centimes

# M U S I C A L

pour 1856. — 3<sup>e</sup> année.

CONTENANT :

ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES. — BIOGRAPHIES DES CÉLÉBRITÉS DE LA MUSIQUE. — HISTOIRE MUSICALE DE L'ANNÉE, ANECDOTES, ETC., ETC.

Nouveaux morceaux de Musique de Piano pour chant et danse.

ARTICLES.

CALENDRIER MUSICAL. — A chaque jour l'anniversaire d'un événement musical.

ALMANACH OFFICIEL DE LA MUSIQUE. — Personnel des grands établissements lyriques.

MOUVEMENT MUSICAL de l'année 1855.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE à l'Exposition universelle.

CSAKANI et TAMBURA. Flûte et luth, nouvelle hongroise, par SAPHIR, traduite par ALEXANDRE DUMAS.

ANECDOTES MUSICALES.



MORCEAUX DE MUSIQUE.  
VALSE DE L'OPÉRA JENNY BELL  
AUBER.

SÉRÉNADE DU PAYSAN  
PIERRE DUPONT.

LES ROSIERS DU PRESBYTÈRE  
LOUIS ABADIE.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS :

CHÉRUBINI.

M<sup>me</sup> CATALANI.

FÉLICIEN DAVID.

FERNI (les demoiselles).

GUEYMARD.

Grisi (Giulia).

petit Album in-8° doré sur tranche.

ORNÉ DE 23 GRAVURES ET PORTRAITS

PRIX: 50 CENT.

Se trouve en cette ville chez M. GAULTIER, libraire; dans les localités sans libraire auprès des colporteurs, et à Paris chez HOUSSIAUX, rue du Jardinot, 3.

Il y a des exemplaires estampillés pour la vente dans les théâtres.

Autre Almanach en vente: **Almanach de Napoléon, pour 1856.** — Huitième année. Contenant: les grands événements de l'année 1855; la guerre de la Russie jusqu'à la prise de Sébastopol, avec gravures et portraits. — Prix: 50 cent.

Certifié par l'imprimeur soussigné,